

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE GENÈVE

Compte rendu des séances

PAR

Gustave BEAUVERD

310^{me} séance. — Lundi 9 mars 1908. — Ouverte à 8 h. $\frac{1}{2}$ dans la salle de bibliothèque de l'Institut botanique, Université, sous la présidence de M. **Henri Romieux**, président.

Le procès-verbal de la 309^{me} séance est adopté, sous réserve de la correction de la date, qui doit être lue **10 février** au lieu de 11. — Les publications suivantes sont déposées sur le bureau :

COSTA-RICA : *Boletín de la Sociedad de Agricultura*, Nos 5 à 8 (San José de Costa-Rica, 1907); FRANCE : *Revue Scientifique du Bourbonnais*, 4^{me} trimestre (Moulins, 1907); HONGRIE : *Magyar botanikai lapok*, Nos 11-12 (Budapest, 1907), et 1-3 (1908); SUISSE : *Bulletin de l'Herbier Boissier*, N° 3 (mars 1908); le *Jardinier Suisse*, Nos 1-3 (Genève 1908); *Règlement et Programme général du 9^{me} Congrès international de Géographie*, Genève 1908.

QUESTION DES HERBORISATIONS. — La réunion de la commission des herborisations n'ayant pu avoir lieu, le programme général sera soumis à l'approbation de l'assemblée au cours de la prochaine séance ; un tour de préconsultation prévoit une excursion au Vuache pour le mois d'avril, et trois autres excursions dans le département de l'Ain (lacs des Hôpitaux), la Savoie (chaîne de la Chambotte) et les Alpes lémaniques, pour chacun des 3 mois suivants.

LE MODE DE PARASITISME DES CHAMPIGNONS SUR LES CHAMPIGNONS-HOTES, ET LES EFFETS QUI EN RESULTENT. — Après avoir exposé les procédés techniques par lesquels elle a pu obtenir des coupes très minces de deux Ascomycètes dont l'un, le *Cordyceps ophioglossoides* (Ehrh.) L., de la famille des Hypocreacées, est connu pour vivre en parasite sur le peritheciium d'une Elaphomycétacée, l'*Elaphomyces cervinus* (Pers.) Schroeter, Mlle. **Marguerite Sergueeff**, Dr ès sciences, expose le résultat de ses observations faites sur des matériaux dont une bonne partie avaient été récoltés par M. le professeur Chodat dans la forêt de Fourmillon, près Praz-de-Fort (val Ferret valaisan).

L'écorce du perithecium normal d'*Elaphomyces cervinus* — qui vit lui-même, sous la terre, en parasite sur les racines des Pins — est composée de deux couches différentes dont l'intérieure est à filaments sclérifiés groupés en forme de tubercules et colorés en jaune par le safranine; l'extérieure (périphérique) est à gros filaments disposés en rayons autour des tubercules internes qu'ils enveloppent complètement; leur mince membrane pectosique se colore en rose par le safranine; la substance qui imprègne ces filaments est voisine de la lignine des plantes supérieures.

Au-dessous de ces deux couches, des filaments extrêmement minces constituent une nouvelle couche épaisse et dense autour de nombreuses asques. — Il convient d'ajouter que la couche sclérifiée n'est pas continue à sa base: entre les tubercules, elle laisse les filets des cellules non sclérifiés, assurant ainsi la communication de la couche extérieure avec les filaments de l'intérieur du périthécium; en outre, on peut suivre dans un tubercule tous les passages depuis la membrane épaissie (rosée par le safranine) jusqu'à la sclérification complète qui fait même disparaître la limite entre les filaments.

L'auteur, n'ayant pu observer le premier stade de développement du *Cordyceps ophioglossoides* à partir de la spore, cite les résultats de Brefeld, qui a obtenu des conidiophores de *Cordyceps ophioglossoides* par les cultures: ce sont des filaments blancs et minces qui détachent à leur sommet des conidies rondes. — M^{lle} Sergneef a pu observer que les filaments minces du parasite se multiplient d'abord sur la surface. Elle a ensuite constaté que l'extrémité du filament du parasite se renfle en forme de tête arrondie portant à son sommet une pointe très aiguë; en appliquant fortement cette ventouse sur le gros filament de l'hôte, le parasite perce, par la pointe, la membrane de la cellule nourricière, puis gélifie et désorganise les filaments de l'hôte et les envahit peu à peu, disloque en morceaux la couche extérieure et pénètre de plus en plus profondément; grâce à la différence de diamètres des filaments respectifs de l'hôte et du parasite, le processus de pénétration est facile à observer.

Tandis qu'une partie des filaments du parasite cheminent vers l'intérieur, d'autres s'élèvent en grand nombre pour produire au-dessus de la terre une quantité de corps fructifères; ces filaments englobent et entraînent avec eux vers le haut les débris de la couche périphérique disloquée.

En pénétrant vers l'intérieur, le parasite forme une sorte de pied qui, rencontrant la résistance de la couche sclérifiée, la brise et la disloque, puis entraîne avec lui ces filaments sclérifiés en continuant de s'enfoncer.

L'influence du parasite sur la formation des asques n'est pas apparente: les spores paraissent tout-à-fait normales; à l'état jeune, leur membrane est lisse, d'un jaune brunâtre; mais à maturité elle devient rugueuse et d'un bleu foncé presque noir.

Comme autre exemple de parasitisme, M^{lle} Sergueeff a observé deux *Basidiomycètes-Hymenomycètes* de la famille des Agaricacées, dont l'un, le *Volvaria Lauveliana* (Berk) Sacc., vit en parasite sur le *Clitocybe nebularis* Batch; ces champignons ont été trouvés à Pregny.

L'on peut facilement observer tous les stades de développement de *Volvaria* sur le chapeau du *Clitocybe*, à partir de la germination des conidies en filaments presque invisibles, jusqu'au développement complet du chapeau du parasite.

Les conidies de *Volvaria* tombées sur le chapeau de *Clitocybe* germent directement, en donnant un tube qui écarte les cellules de l'hôte et pénètre dans le chapeau; les filaments minces du parasite, continuant de se ramifier, appliquent, comme des suçoirs, leurs extrémités un peu renflées contre les gros filaments de l'hôte; quelquefois les filaments du parasite se replient sur eux-mêmes en formant des boucles qui agissent aussi comme des suçoirs. — L'échange se fait par osmose.

A mesure que le parasite s'avance en profondeur, les filaments de l'hôte se gélifient; ceux du parasite se multiplient principalement sur la surface du chapeau du *Clitocybe* et forment bientôt des boules qui différencient les chapeaux.

Chez le chapeau du *Clitocybe nebularis* non attaqué, le chair est dense et les filaments, intimement entrelacés, laissent par places de petites lacunes; les lamelles, disposées radialement, sont droites et simples, tapissées sur toute leur surface par le hymenium. — En examinant le chapeau du *Clitocybe* attaqué, l'on constate que la chair visitée par le parasite est très gélifiée et lacuneuse; les bords du chapeau s'élèvent en englobant de nombreux corps fructifères du parasite. Les lamelles de l'hôte se ramifient à l'infini et se réunissent par de nombreuses lamelles transversales; toutes ces ramifications sont tapissées par le hymenium portant des basides à 4 conidies blanches. Ce changement d'aspect de *Clitocybe* dû à l'influence du parasite rappelle l'effet traumatique observé sur un chapeau du même champignon par M. Magnus et décrit dans son travail « Ueber die Formbildung der Hutpilze ».

L'importance de ce travail, réhaussée par la présentation de nombreux et excellents dessins originaux, est mise en relief par M. le Prof. Chodat: les consciencieuses recherches de M^{lle} Sergneef prouvent suffisamment qu'il ne s'agit pas d'un simple mélange de filaments; bien que l'on puisse encore examiner l'hypothèse d'un hybride double, il paraît plus vraisemblable d'admettre que, du fait que ces filaments se combattent sans s'identifier, l'on se trouverait bien en présence d'un cas de parasitisme, comme chez d'autres végétaux. L'hôte, dans ce cas particulier, étant lui-même parasite d'un végétal supérieur, il importe de faire ressortir l'intérêt de ces parasitismes superposés.

NOUVELLES HERBORISATIONS EN ESPAGNE. — Au printemps de 1907, M. le professeur Chodat, accompagné de plusieurs de ses élèves, a continué l'exploration de la flore espagnole par une troisième série d'herborisations faisant suite à celles qui nous ont été respectivement décrites sur l'île Majorque et la péninsule ibérique.

A l'aide de projections lumineuses fort artistement coloriées, l'éminent professeur nous fait visiter la région de Barcelone, dont les côtes sont caractérisées par des formations végétales de rochers maritimes, à élément semblable à celui des Garigues du Midi; vers l'intérieur de la Catalogne, cet élément est mélangé de Garides, dont plusieurs des espèces caractéristiques se retrouvent également dans notre flore; les parties défrichées offrent de belles cultures de Noisetiers, de Caroubiers, d'Amandiers, etc. — Les régions basses, improprement comparées aux steppes, sont semblables aux « Sansouires » du Midi de la France, avec leurs grandes étendues de Salsolacées et autres végétaux des sables maritimes, leurs dunes à *Juncus*, fixées par places par la Pinède. Cette région des

Sansouires est particulièrement développée en Aragon, en remontant le bassin de l'Ebre; elle y héberge de nombreuses colonies de *Thymus*, d'*Helianthemum*, de *Gypsophila*, de *Linaria*, d'*Artemisia Herba-alba*, etc.; les arbres y sont nuls. — Comme point de comparaison avec nos garides de la plaine, M. Chodat cite les nombreux *Asphodelus fistulosus* qui remplacent là-bas le *Muscari racemosum* de nos régions.

Cette végétation comparable à celle des déserts salés de l'Asie centrale se continue dans la contrée de Madrid, franchie par la petite troupe pour pénétrer en Andalousie par Cordoue, et de là gagner Algésiras, puis Malaga.

Au cours de ce voyage, M. Chodat fait ressortir le contraste qui existe entre le littoral de la Catalogne d'une part, l'Aragon et la Nouvelle-Castille de l'autre. Tandis que la première de ces contrées offre de nombreux rapports avec les garigues du Midi de la France, la seconde présente une véritable végétation steppique caractérisée, aux environs d'Aranjuez, par ses nombreux *Retama stenocarpa* et plusieurs espèces de *Tamarix*, les *T. anglica*, *gallica* et *africana*. Chemin faisant la contrée de Tolède, au milieu d'un désert, présente ses nombreux *Thymus* et d'autres végétaux caractéristiques tels que *Cytisus albus*, *Matthiola tristis*, etc., etc.

Avec Cordoue et les rives du Guadalquivir apparaissent de luxuriants *Populus alba*, de beaux *Tamarix* et une robuste végétation herbacée à *Euphorbia* et *Muscari* dominants; c'est également la région de l'Olivier et de l'Oranger. D'ailleurs, cette végétation luxuriante, excluant les steppes, ne se remarque que vers le Guadalquivir : à l'intérieur des terres, les formations steppiques reprennent le dessus.

A Hovalila, à l'extrême limite septentrionale du Laurier-Rose, l'on retrouve des formations de plantes de notre flore telles que *Juncus acutus* et *Scirpus holoschaenus*; il convient de citer, d'entre une cinquantaine de belles espèces de cette contrée, les magnifiques *Adonis Bætica* Coss. et *Astragalus Glaux* L.

En abordant la contrée d'Algésiras, l'on se trouve brusquement transporté dans une tout autre région : belle végétation arbustive agrémentée de magnifiques pâturages. Les Palmiers nains sont très nombreux dans ce territoire, qui héberge une florule remarquable, au nombre des espèces de laquelle M. Chodat cite tout particulièrement les *Calycotome*, *Sarothamnus*, *Ulex*, *Cytisus Kuntzeanus*, *Hedysarum Coronaria*, *Tetragonolobus roseus*, *Ornithogalum umbellatum* var. *longibracteatum*, *Phlomis purpurea*, *Scrophularia mellifera*, nombreux *Euphorbia*, *Biscutella*, *Silene*, *Iris*, *Trichonema*, *Romulea*, *Narcissus*, Orchidées diverses, etc. : le vent et les brouillards caractérisent au printemps le climat d'Algésiras, en imprimant à sa flore le cachet particulier qui la distingue des autres régions visitées.

Ailleurs, vers l'orée d'un bois de Pins-pignon et de Chêne-liège, nous admirons de fort belles formations herbacées animées des plus vives couleurs des *Cerinthé major*, *Borrago officinalis*, *Genista*, *Ulex*, etc.; dans la forêt même prospèrent de brillants *Helianthèmes* et *Tuberaria*, *Erica australis*, *Pteris aquilina*, etc.; dans les haies abondent les *Oxalis cernua* et *corniculata*, *Vinca media*, *Smilax Mauritanica*, divers *Allium*, *Sideritis*, *Asparagus*, *Clematis*, etc.; à propos de formations de pins, le conférencier fait remarquer qu'à partir de Barcelone elles deviennent excessivement rares, pour cesser tout à fait de Valence à la région de Gibraltar et au

littoral de Lisbonne, où elles réapparaissent. — Au bord de la mer se trouvent de belles formations d'*Arundo Donax*, tandis que les collines, avec leurs Chênes et leurs grandes prairies agrémentées de champs cultivés, présentent une splendide végétation où se distinguent les nombreux *Genista* et *Ulex* ainsi que les deux *Calycotome villosa* et *spinosa*.

Aux environs d'Algésiras, une excursion à la Serra de los Torresillos permet à la petite troupe de voir sur place des plantes remarquables telles que *Rhododendron Bæticum*, *Mercurialis Reverchonii*, *Laurus nobilis*, *Scilla monophylla*, *Polygala Bætica*, différents *Genista*, *Calycotome*, *Silene*, *Cerastium*, *Pterospartum*, etc., tandis qu'une courte visite à Gibraltar lui fit faire connaissance avec de belles espèces de *Linaria*, les *Biscutella montana*, *Coronilla glauca*, *Stachys* divers, etc.

Ailleurs, la végétation de la forêt de chênes-liège de Altos de San B. présente le carnivore *Drosophyllum Lusitanicum*, en compagnie d'*Anemone palmata*, de *Pterospartum*, *Armeria*, *Helianthemum*, *Carex*, *Festuca*, *Luzula*, *Iberis*, etc.; dans la forêt de Almorena, aux *Quercus lusitanica* à magnifique livrée printanière, nous admirons tel recoin lumineux où se pressent, dans un mélange de glorieux coloris, des Fougères diverses, des *Erica arborea*, *Alnus glutinosa*, *Smilax mauritanica*, *Calycotome*, *Sarothamnus*, *Lithospermum* et autres belles espèces des sous-bois bien éclairés. Les garigues présentent de belles Orchidées. des Fougères arboricoles du groupe *Polypodium* et *Davallia*, des Oliviers, des Chênes-liège, avec *Phlomis purpurea*, *Andryala dissecta*, *Genista linifolia*, *Cistus* divers, etc. : C'est une végétation qui peut, en quelque mesure, être comparée à celle de la région des Maures, du Midi de la France; toutefois son climat plus méridional, plus africain, favorise l'expansion d'un plus grand nombre de plantes spéciales (*Quercus lusitanicus*, *Sarothamnus villosus*, etc., etc.); en outre, l'on constate dans cette région un mélange de types africains et lusitaniens correspondant à l'influence combinée des régimes méditerranéen et atlantique.

Quittant Algésiras pour gagner l'Eldorado botanique de Ronda, l'habile artiste qu'est notre cicérone nous fait extasier devant tels sites des célèbres gorges où toute une végétation d'espèces rares ou d'endémismes peut se récolter sur un espace restreint : d'innombrables espèces de *Linaria*, de *Convolvulus*, de *Crambe*, de *Moricandia*, d'*Orobancha*, de Monocotylées diverses, sont blotties dans ces rochers abruptes où prospèrent également le *Ranunculus blepharicarpus* et le rare *Brassica Moricandioides*. — Ce fut aux environs de Ronda que fut découvert le fameux *Pinus Pinsapo* Boissier; non loin de la même station, nos collègues ont eu la bonne fortune de récolter le *Viscum cruciatum* Sibth., une Loranthacée d'Orient dont il nous est présenté une bonne photographie.

Entre Ronda et Malaga, l'on franchit les gorges d'El Gorg, à partir desquelles la végétation arborescente fait place à des plantes buissonnantes naines; c'est là qu'en compagnie de Fougères, de Palmiers nains et de Genévriers se rencontre une race intéressante de *Rhamnus Alaternus*, le *Rh. myrtifolia* Wilkomm. — Malaga, aux collines rougies par l'oxyde de fer, présente une végétation désertique, mais pas de steppe : l'on y retrouve le type exagéré d'une Garigue avec *Macrochloa tenacissima*, *Sideritis*, *Lavandula*, Composées diverses, Romarins, Lentisques, Amandiers, Oliviers, etc.; ailleurs, sous l'influence bienfaisante de l'irrigation, les jardins de Malaga présentent une merveille de végétation; les Palmiers y sont particulièrement remarquables. C'est également aux

environs de Malaga que l'on cultive la canne à sucre, dont le produit alimentaire quelques fabriques qui nous sont rapidement présentées; cette industrie menace d'être supplantée par la concurrence de la betterave.

Ce beau voyage se termine par une visite des plus pittoresques à Grenade, où l'on remarque entre autres les nombreux *Antirrhinum* et *Linaria* de ses environs; après quelques mots sur le retour par la Sierra Nevada, l'assistance peut examiner les échantillons les plus typiques ou les plus remarquables récoltés au cours de cette belle herborisation. — Au nom de tous, le Président remercie chaudement notre savant conférencier pour sa captivante narration, en nous en faisant espérer une nouvelle à la suite du quatrième voyage que l'Institut botanique projette pour utiliser les vacances de Pâque 1908.

UNE NOUVELLE CARYOPHYLLACÉE DU TESSIN. — La diagnose suivante a été présentée par notre collègue M. Paul Chenevard à la fin de la 309^{me} séance; le manque d'espace a dû en faire renvoyer l'impression :

Cerastium arvense L. ssp. *strictum* Hænke var. *alpestre* Chenevard var. nov. — Forma alpina dense villosa et $\pm$ glandulosa, a typo indumento et a var. *molle* Vill. glandularum praesentia differt (quæ illic desunt). Habitu elatior (nec congesto) et glandulositate minus evidente a var. *viscidulo* Gremli recedit, quæ forma extrema, viscosissima, cæterum rarissime esse videtur.

Extra Ticinum, in Alpihus Vallesiae etiam vulgarissimæ reperitur.

BIBLIOGRAPHIE. — M. Augustin de Candolle, rappelant les cas de mimisme par lesquels certains insectes affectent des formes végétales, présente un exemplaire de l'ouvrage publié aux Etats-Unis sous le titre de « *How to tell the Birds from the Flowers, a Manual of Flornithology* », dans lequel l'auteur signale, en les illustrant, d'amusants exemples de végétaux imitant des formes animales, principalement d'oiseaux. —

M. Beauverd a également annoncé, aux cours de précédentes séances, le compte rendu des deux travaux suivants :

1^o **Recherches biologiques sur le lac d'Annecy**, par M. Marc Le Roux, Docteur ès-sciences, Conservateur du Musée d'Annecy (Extrait des *Annales de Biologie lacustre*, tome II, Bruxelles 1907). — Le lac d'Annecy, ce pur joyau des Alpes françaises, « était resté jusqu'à ce jour, à peu de choses près, ignoré au point de vue de sa faune et de sa flore; d'autre part, il n'existait pas encore de travail d'ensemble sur la biologie d'un grand lac français... » : telle est la raison qui a engagé notre éminent collègue-correspondant à entreprendre les recherches dont les résultats sont brillamment exposés sous le titre précité, dans un Mémoire de 168 pages, illustré de cartes, de paysages fort bien choisis, de dessins dus à la plume habile de l'auteur et de six planches hors texte admirablement phototypiées d'après les clichés très démonstratifs de MM. Ph. Guinier et F. Bojon.

Bien qu'une bonne part de ce travail — et cela découle de la nature même de son titre — ne se rapporte pas toujours directement au domaine végétal, il importe aux botanistes d'étudier l'œuvre entière de M. Le Roux, tant les différentes questions de zoologie, de botanique et de

géologie qu'elle traite y sont logiquement coordonnées et forment une entité monographique qui ne saurait être dissociée. Aussi bien ne peut-il être question d'analyser ici cet ouvrage, duquel nous devons nous borner, faute d'espace, à donner un aperçu par la simple énumération des chapitres qui le composent :

I. — Introduction. — Description du lac d'Annecy et éléments limnologiques.

II. — *Les organismes flottants* : Flore pélagique; Faune pélagique.

III. — *La région profonde* : Conditions physiques du milieu; Flore profonde; Faune profonde.

IV. — *Recherches planctoniques* : Variations annuelles et décennale du plancton; la transparence.

V. — *Biologie du plancton* : Variations diurnes et nocturnes du plancton; sa distribution spécifique; résultats des recherches planctoniques; éléments de la variation des espèces; périodicité, variations saisonnières; les associations végétales saisonnières; périodicité du zooplancton.

VI. — *Les associations littorales* : Les zones de végétation; biologie de quelques limnophytes; répartition des associations littorales.

VII. — *Les microphytes littorales*.

VIII. — *Les tufs lacustres et les galets sculptés*.

IX. — *La faune littorale* : les invertébrés; les vertébrés.

X. — *Origine des espèces lacustres*.

Ce dernier chapitre, bien qu'essentiellement zoologique, comporte quelques conclusions qui, par le parallélisme auquel elles se prêtent, offriront le plus grand intérêt aux botanistes eux-mêmes : ils trouveront d'ailleurs dans l'exposé à la fois concis et parfaitement animé de M. le Dr Le Roux cette complète satisfaction que procure l'œuvre d'un savant doublé d'un artiste accompli. En réitérant toutes nos félicitations à l'auteur distingué des « *Recherches biologiques sur le lac d'Annecy* », nous sommes heureux de rappeler qu'en 1907 l'Académie de Savoie a décerné à ce Mémoire le grand prix de la fondation Caffé, destiné à récompenser le meilleur travail sur les sciences naturelles se rapportant à la Savoie.

2^o **Les Jardins alpins**, *Description, organisation, ressources, etc. de ceux actuellement connus en Europe*, par J. Ivolas, Professeur honoraire de l'Université de France, Officier de l'Instruction publique, etc., etc. Paris, Paul Klincksieck; Genève, Librairie Kündig, 1908. — A l'occasion de l'un de ses nombreux séjours dans notre pays et dans les Alpes françaises, l'auteur a visité de nombreux jardins alpins et tout particulièrement celui de la « Jaysinia » récemment inauguré à Samoëns. Ces différentes visites, et plus spécialement la dernière, lui ont suggéré l'idée de publier un travail d'ensemble sur l'œuvre des Jardins alpins en Europe et la connexité de cette œuvre avec les travaux de biologie végétale. C'est ainsi que M. Ivolas est arrivé à décrire et à donner d'intéressants détails sur 44 jardins créés de 1835 à 1906 en différentes régions de la Suisse, la France, l'Italie, l'Autriche, l'Allemagne et le Danemark, notant à l'occasion leur altitude, leur superficie et la nature du sol.

Elégamment imprimé par la maison Kündig, cet ouvrage de 100 pages in-8° se recommande à tous ceux qu'intéresse l'œuvre si actuelle des

Jardins alpins, dont le programme arrêté dans les récents *Congrès alpins* de Rochers de Naye (1904) et de Pont de Nant (1906) est également exposé au commencement de l'ouvrage. — Qu'il nous soit permis de relever le fait suivant relatif au Jardin de Valleyres, qui figure par inadvertance comme jardin abandonné : c'est dans la catégorie des jardins privés qu'il doit être classé.

UNE NOUVELLE VARIÉTÉ D'ANDROSACE CORÉENNE : *Androsace saxifragifolia* Bunge, var. nov. **Faurieana** Beauverd ; typus in herb. Barbey-Boissier. — *Multicaulis* (5-20 scapis); folia radicalia, *glaberrima*, cordato-reniformia, crenata crenis 9-13 *obtusiusculis*. Scapi 5-15 cm. longi, pilis patentibus, glanduloso-hirsuti, multiflori. Pedicelli 3-5 cm. subæquilongi. Bracteæ 5-20, hispidæ, ovatæ, $\pm$ *obtusæ*. Calycis profunde partiti lacinia *elliptico-acutæ*, sub fructu accrescentes. Corollæ albæ, calycem sesqui superantis. Capsula 2-3 mm. diametien.

Herb. — Coreæ: in fossis, in agris, secus vias Seoul communis (Faurie, pl. Coreanæ N° 305, maj. jun. 1901).

— Selon échantillons, dont 2 types de Bunge conservés à l'herbier Boissier, et conformément à la diagnose donnée par Pax et Knuth dans leur récente Monographie des Primulacées publiée le 14 novembre 1905 (fascicule 22 du Pflanzenreich d'Engler), l'*Androsace saxifragifolia* type se distingue par sa taille relativement faible (scapes de 2 à 8 cm.), ses feuilles couvertes de poils apprimés et à crénelure serrée-*acutiuscule*, ses pédicelles longs de 1-2 cm., à bractées aiguës, et sa corolle deux fois plus longue que le calyce. Aucun de ces caractères ne se retrouve dans la nouvelle plante ci-dessus décrite et dédiée à son collecteur, l'infatigable explorateur de la flore extrême-orientale qu'est le R. P. Urbain Faurie.

Malgré de grandes dissemblances comparativement au type de Bunge, aucune des différences soulignées dans la présente diagnose ne peut prétendre à la valeur d'un caractère spécifique; elles rentrent, au contraire, dans le cadre de celles qui distinguent généralement le polymorphisme de mainte espèce du même groupe (*Pseudoprinula* Pax), tels que les *A. geraniifolia* Watt., *A. Henryi* Oliv., et surtout *A. rotundifolia* Hardw. : l'absence d'indument et la serrature plus grossière — et partant plus espacée et plus obtuse — des feuilles, le développement plus considérable des scapes et des pédicelles, contrebalancé par une moindre importance de la corolle comparée au calyce, enfin la grande multiplicité des hampes florifères sur une même plante, peuvent être attribués logiquement à l'influence du milieu, qui permet de concevoir que dans une aire aussi vaste que celle de l'*Androsace saxifragifolia*, le climat chaud et humide de Séoul ne saurait maintenir à une plante annuelle le facies qu'elle acquiert, par exemple, dans l'Himalaya, du Sikkim à Manipur, jusqu'à 1300 m. d'altitude.

Séance levée 10 h. $\frac{3}{4}$; 26 assistants : MM. Romieux, Viret, Boubier, Beauverd; Barbey, Bertrand, M^{me} Beauverd, MM. Augustin de Candolle, Casimir de Candolle, Chenevard, Chodat, Fredericz, Guinet, Lendner, M^{me} Leeman, MM. Martin, Marret (Lausanne), Gabriel Naville, Palibine, Schmidely, M^{lle} Sergueeff, M^{me} Viret et quatre autres dames.

Le Secrétaire : G. BEAUVERD.